

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Boite\\_015 | Histoire de la sexualité I.](#)  
[Biopolitique](#).[Collection Boite\\_015-8-chem | \[Chirurgie contre masturbation ?\]](#)  
[Item](#)[Louis Mandl, \[photocopie\]](#)

## Louis Mandl, [photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

### Présentation de la fiche

Coteb015\_f0427

SourceBoite\_015-8-chem | [Chirurgie contre masturbation ?]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Mandl, Louis](#)

Références bibliographiques[Mandl, Des Névroses génito-spinales liées à la spermatorrhée, note lue à la Société médicale d'émulation de Paris, dans la séance du 7 novembre 1863](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

## L. Mandl. Des névroses génito-spinales (1863)

435

M. Schulz de Vienna place les pôles rotiht [J. J. Röth et Daniel] sur la graine vertébrale et le rôle à nezht au périné mandrin

l'espace d'une à deux minutes. Il assure que, avec le courant induit, il n'a observé que de l'aggravation dans le mal. (Wiener med. Wochenschr., 1862.)

Il en est ainsi, en effet, lorsqu'on place les pôles aux endroits indiqués. Mais la manière dont je fais usage du courant induit, depuis une dizaine d'années, loin de présenter ces inconvénients, m'a toujours donné les meilleurs résultats, et m'a permis d'obtenir des guérisons radicales. J'ai été conduit par l'idée d'agir directement, autant que possible, sur le système nerveux génito-spinal. A cet effet, j'introduis dans l'urètre, jusqu'au col de la vessie, une sonde élastique fenestrée et pourvue d'un mandrin métallique qui se trouve en communication avec un des pôles de l'appareil. L'autre conducteur, pourvu d'une éponge, est placé sur les vertèbres dorsales ou sur le périnée. Lorsqu'il y a constipation opiniâtre, ou bien cystite ou prostatite, le second conducteur est fixé à une sonde contenant un mandrin, et introduit dans le rectum. Les séances, d'une durée de trente à cinquante minutes, sont au nombre de quarante à cinquante; l'hyperesthésie ou l'anesthésie des organes génitaux, et principalement de l'urètre, déterminent la force du courant, qui ne doit jamais produire des douleurs et amener tout au plus une sensation très faible sur la muqueuse de l'urètre.

Sous l'influence du traitement, sans avoir besoin de recourir à d'autres médicaments, on voit disparaître les accidents nerveux, même ceux qui avaient une apparence inflammatoire. Les pertes deviennent plus rares, et un changement notable s'opère dans la constitution des spermatozoaires et du sperme, qui reprennent leur caractère normal. Rien n'est changé dans le régime habituel des malades, mais l'exercice régulier des fonctions génitales, dès que les forces du malade le permettent, est nécessaire, pour éviter des pertes dues à la continence.

A l'appui des idées émises, je donnerai quelques observations de névroses génito-spinales de formes diverses, et guéries par le courant induit.

BnF  
MSS

Obs. II. — M. C..., âgé de 46 ans, vint me consulter, le 1<sup>er</sup> septembre 1857, pour une gastralgia d'ancienne date, que les détails donnés par le malade me firent considérer comme névrose génito-spinales. En effet, depuis l'âge de 12 ans, me disait M. C..., il avait pris la funeste habitude de la masturbation, à laquelle il s'adonnait sans interruption jusqu'à l'âge de 20 ans; des maux d'estomac se manifestèrent dès cette époque. Un peu corrigé alors, et, d'autre part, les rapports sexuels avec la femme n'offrant pas d'attrait, notre malade vivait, depuis sa vingtième jusqu'à sa vingt-sixième année, dans une continence plus ou moins absolue, qui amena des pollutions nocturnes et, par suite, de l'affaiblissement et des palpitations du cœur, combattues par des saignées. Cependant, plus tard, la santé se rétablissait avec l'exercice régulier des fonctions génitales. Marié plus tard, il fut affecté, en 1849, d'une inflammation du testicule gauche, suivie, quelques mois plus tard, d'une orchite du côté droit. Dès lors, il s'est manifesté un affaiblissement des fonctions génitales; le coït était suivi

